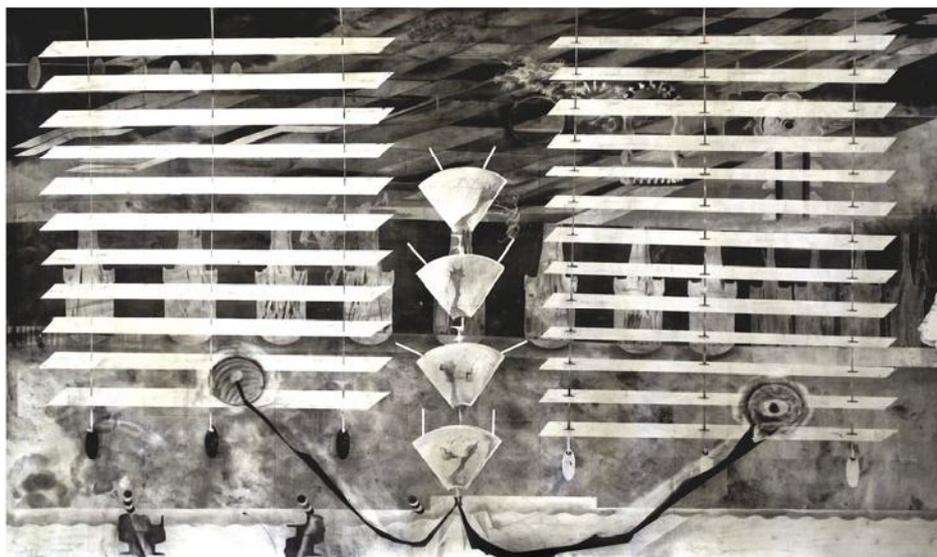


Philip Vormwald : Pré-histoire moderne

Les dessins de Philip Vormwald, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, peuvent évoquer les avant-gardes du siècle dernier. Mais toute nostalgie est ici débordée par l'emploi d'une physicalité très directe, sans médiation, qui nous fait plonger dans le film policier de l'abstraction et ses objets fantômes. Il expose à la galerie Espace à Vendre à Nice. *_Par Pedro Morais*



Philip Vormwald,
Filtres et stores, 2012,
graphite sur papier,
150 x 190 cm.

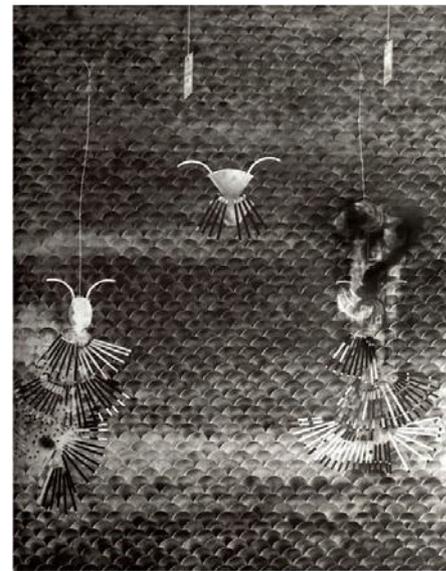
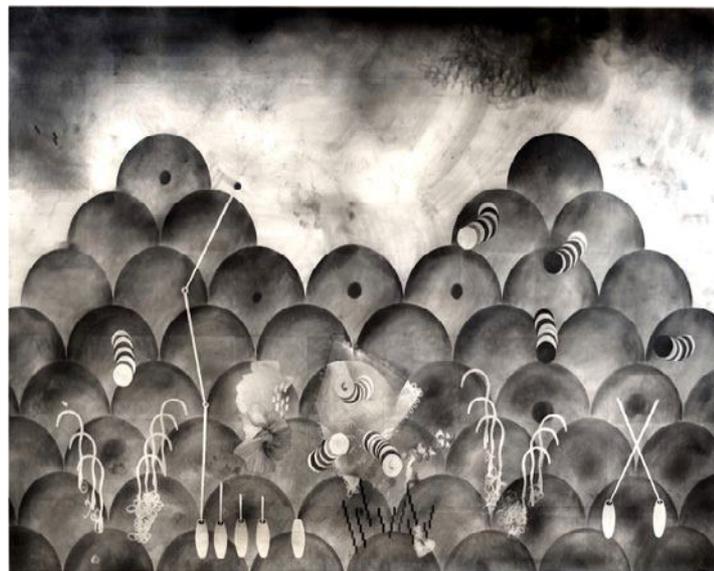
Il a donné rendez-vous au restaurant Le Train bleu de la gare de Lyon, à Paris, qui lui évoque « un endroit parfait pour des agents secrets qui s'échangent des microfilms ». Philip Vormwald se voit en « passe muraille », malgré une silhouette de plus de deux mètres qui passe difficilement inaperçue, et donne l'impression d'être effectivement un personnage de fiction (la cinéaste Justine Triet l'a d'ailleurs fait jouer dans son prochain film). Allemand, ayant grandi à Paris dans une atmosphère artistique familiale, il se fait virer des Beaux-arts de la capitale après des études de cinéma. Ses dessins à la poudre de graphite traduisent aussi quelque chose d'excessif et de cinématique. S'engageant physiquement pour dessiner au sol directement avec les mains, sans intermédiaire, il se met dans une forme de transe. « Je ne suis pas peintre, je n'ai pas envie d'attendre que ça sèche, j'ai besoin d'une excitation toutes les dix minutes comme un cocaïnomane. C'est un risque de temps, est-ce que j'ai envie de le perdre ou pas ? Je prépare le papier, comme Dürer, pour l'effacer quand je veux, cela tient à peu de chose. Au moment de réfléchir au dessin, je redeviens adulte, mais entre-temps il a déjà pris sa forme », affirme-t-il. Si les dessins ont l'apparence d'un photogramme, ils cachent donc une technique des plus archaïques, paléolithique même. Tandis que la dimension cinématographique lui vient sans doute d'une passion par les atmosphères des films d'espionnage, de Fritz Lang, le détective privé Philip Marlowe, les jeux d'ombres d'un bureau secret à peine éclairé. S'il remplit le papier en superposant des couches de façon obsessionnelle, des pochoirs gardent en réserve certains profils d'objets – des stores vénitiens ou des filtres à café. Nous pourrions presque y sentir la fumée d'une cigarette, mais sa passion des objets se transforme en intrigue visuelle de formes abstraites, où l'on devine des yeux, des écailles de sirène, des décors, des engrenages

S'ENGAGEANT
PHYSIQUEMENT
POUR DESSINER
AU SOL
DIRECTEMENT
AVEC LES
MAINS, SANS
INTERMÉDIAIRE,
IL SE MET
DANS UNE
FORME
DE TRANSE

l...

PHILIP
VORMWALD :
PRÉ-HISTOIRE
MODERNE

Philip Vormwald,
Penelope, poudre de
graphite sur papier,
210 x 300 cm.



Philip Vormwald,
Sans titre, poudre de
graphite sur papier,
144 x 109 cm.

SON TRAVAIL
POURRAIT
ALORS
REJOINDRE
UNE
MOUVANCE
ARTISTIQUE
TRÈS DISCUTÉE
IL Y A
QUELQUES
ANNÉES
AUTOUR DE LA
RÉACTIVATION
DE LA
MODERNITÉ

Les tonalités noires et blanches de ses dessins et leur évocation d'une beauté mécanique ne manquent pas de rappeler les avant-gardes du siècle dernier, des constructivistes à l'art cinétique. « *C'est le Grand Verre de Duchamp plongé dans un film noir* », disait à son propos l'artiste Maxime Thieffine. « *Le noir et blanc me permettent de charger l'image d'un maximum d'idées sans être agressif* », ajoute Philip Vormwald. Son travail pourrait alors rejoindre une mouvance artistique très discutée il y a quelques années autour de la réactivation de la modernité (« *The Moderns* » au Castello di Rivoli, 2003 ; « *La partie continue* » au Credac à Ivry-sur-seine, 2003 ; « *Formalism. Modern Art Today* » au Kunstverein de Hamburg, 2004 ; « *Ultramoderne* » au Luxembourg, en 2007). Mais, pendant cette période, Philip Vormwald était plutôt absorbé par l'intensité d'une vie berlinoise. « *J'ai un cerveau-kaléidoscope, incapable d'établir de différence entre des choses qui coexistent. Le principe de l'art est de rapprocher des éléments qui ne sont pas ensemble. Au lever du soleil, je voyage dans le temps : parfois, je suis dans les années 1930 et j'utilise un détail vu chez un coiffeur Art déco à Bruxelles, autrefois je suis dans l'Antiquité et j'utilise un motif de temple inca ou un méandre des frises grecques* », déclare-t-il. Comment éviter l'effet de nostalgie ? « *Cela me semble plutôt le cauchemar de la modernité que d'essayer l'ensemble des possibles : le plus tu fais des choses, le plus tu as le droit à l'erreur* ». Philip Vormwald évoquerait alors l'attitude d'un Marc Camille Chaimowicz ou le sens du jeu post-moderne du groupe de design Memphis (cité sur la moquette de son exposition à Nice). Abstrait peut-être, mais il engage une décharge culturelle moins passéiste que punk.

PHILIP VORMWALD, FEUILLETON, jusqu'au 7 mai, Espace à vendre, 10 rue Assalit, 06000 Nice, tél. 09 80 92 49 23, <http://www.espace-avendre.com>



Texte publié dans
le cadre du programme
de suivi critique
des artistes du Salon
de Montrouge,
avec le soutien de la
Ville de Montrouge, du
Conseil général
des Hauts-de-Seine, du
ministère de la Culture
et de la Communication
et de l'ADAGP.